



Lucens, 50 ans après : La Suisse l'a échappé belle. Et la prochaine fois ?

Communiqué de presse de Sortir du Nucléaire. Genève, Lausanne, le 19 janvier 2019.

Il y a 50 ans, un réacteur nucléaire entrainé en fusion dans la Broye à Lucens (VD). Cette centrale était très spécifique. Construite dans une caverne, limitée à une puissance de 30MW, soit un dixième d'un réacteur de Beznau, elle n'avait été en fonction que 3 mois, comparé aux 48 ans pour la centrale de Beznau. Par conséquent, comme le physicien nucléaire Pierre Lehmann¹ l'avait raconté dans une entrevue en 2012, la quantité de radioactivité (inventaire radioactif) contenue dans la centrale nucléaire de Lucens était incomparablement plus faible que dans les centrales qui sont actuellement en activité en Suisse. **« Les conséquences d'un tel accident, toujours possible, dans un de nos 5 réacteurs nucléaires serait incomparablement plus élevées et nécessiterait des évacuations massives de population comme au Japon depuis Fukushima »** a déclaré Philippe de Rougemont, président de Sortir du nucléaire.

Aujourd'hui la Suisse et ses voisins sont exposés à un risque majeur d'accident :

- Le parc de centrales nucléaires étasuniennes construites sous licence en Suisse depuis le début des années 1970 est l'un des plus vieux au monde.
- Les responsables des autorités de surveillance (IFSN) font preuve d'un manque d'indépendance envers les exploitants de centrales nucléaires, ils proviennent des mêmes écoles, se connaissent et se soutiennent.
- Le Conseil fédéral se repose sur l'IFSN pour dicter sa politique envers les exploitants de centrales.
- Toutes les centrales suisses sont fragilisées par des défauts structurels détectés et documentés ce qui n'empêche pas les exploitants Axpo et Alpiq de bénéficier d'une « autorisation d'exploitation à durée illimitée ».

Après l'accident de Lucens, la mobilisation du mouvement antinucléaire suisse a réussi à empêcher la construction de trois centrales nucléaires : Verbois (GE), Graben (BE) et Kaiseraugst (BS). Malheureusement 5 réacteurs ont tout de même été construits. Aujourd'hui, la Suisse vit sous une épée de Damoclès à durée géologique, le cœur du plateau serait évacué durablement en cas d'accident. Seuls les Japonais, qui ont vécu le feu nucléaire (1945, 2011) ont eu la sagesse de fermer leurs 25 réacteurs au lendemain de Fukushima.

L'accident de Lucens ne devait pas se produire. Ceux de Tchernobyl, Fukushima, Deepwater Horizon, AZF, Schweitzerhalle et Seveso non plus. Mais les faits sont têtus et prouvent que la maîtrise absolue, exigée dans le nucléaire, est une illusion. **« Nous refusons d'être pris dans la roulette russe nucléaire à laquelle Berne s'entête à jouer le pays. La population a voté majoritairement pour les renouvelables et l'efficacité énergétique. Il s'agit maintenant pour Berne d'établir un plan de fermeture des centrales... un Lucens peut se renouveler à tout moment, la Suisse doit fermer son antique parc nucléaire et effectuer sa transition énergétique, pour de vrai ! »** A déclaré Christian van Singer, porte-parole de Sortir du nucléaire.

- **Philippe de Rougemont** président de Sortir du nucléaire 076 693 62 93 pdr@sortirdunucleaire.ch
- **Christian van Singer** coprésident de l'Alliance suisse pour la sortie progressive du Nucléaire 078 793 61 78 christian.vansinger@hispeed.ch

¹ Pierre Lehmann a participé en tant qu'ingénieur à la construction de la centrale nucléaire de Lucens.